

beaux aux prophètes, que leurs ancêtres ont fait mourir, et disent : Si nous avions vécu en ce temps-là, nous n'aurions pas fait ce qu'ont fait nos pères. Or en supposant qu'ils ne tiennent pas ce langage de vive voix, ils le tiennent par leurs œuvres, puisqu'ils font par ambition élever de magnifiques monuments à la mémoire de ceux que, de leur propre aveu, leurs pères ont fait mourir.

« Et vous, comblez la mesure de vos pères. » *Ibid.* 32. Après avoir établi dans les versets précédents la preuve qu'ils sont bien fils d'homicides, de ceux qui ont tué les prophètes, il en arrive à la conclusion qu'il voulait tirer, et pose en quelque sorte le dernier terme du syllogisme. Et vous, comblez la mesure de vos pères. Ce qu'ils n'ont pu faire, accomplissez-le. Ils ont tué les serviteurs; crucifiez-le Seigneur. Ils ont mis à mort les prophètes; vous, faites mourir celui qu'annonçaient les prophètes.

« Serpents, race de vipères, comment échapperez-vous au supplice de l'enfer? » *Ibid.* 33. Jean-Baptiste avait tenu le même langage. *Luc.* III. De même donc, dit-il, que les vipères naissent des vipères, ainsi enfants de pères homicides, vous ne pouvez être qu'homicides.

« C'est pourquoi je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes; et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous

cra ædificant prophetarum, quos majores eorum interfecerunt, et dicunt : Si fuisset tempore illo, non fecissemus ea quæ fecerunt patres nostri. Hoc autem etiamsi sermone non dicant, opere loquuntur, ex eo quod ambitiose et magnifice ædificent memorias occisorum, quos a patribus suis esse jugulatos non negant.

« Et vos implete mensuram patrum vestrorum. » Probato superioribus dictis, quod filii essent homicidarum, et eorum qui prophetas occidissent, nunc concludit quod voluerat, et quasi extremam syllogismi partem ponit. Et vos implete mensuram patrum vestrorum. Quod illis defuit, vos adimplete. Illi interfecerunt servos : vos Dominum crucifigite. Illi prophetas : vos eum qui a prophetis prædicatus est.

« Serpentes, [*Al.* additur et] genimina viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennæ? » Hoc ipsum et Joannes Baptista dixerat *Luc.* III. Sicut ergo de viperis nascuntur vipere, sic de homicidis patribus, vos, inquit, nati estis homicidæ.

« Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis et crucifigetis, et ex eis

en fouetterez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville. » *Ibid.* 34. Le verset précédent, « Comblez la mesure de vos pères, » avait rapport au Sauveur, et signifiait qu'ils le mettraient à mort. Celui-ci a rapport à ses disciples, car c'est d'eux qu'il parle maintenant : « Je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes, et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville, » pour combler la mesure de vos pères. Observez en même temps, que selon la remarque de l'Apôtre dans son épître aux Corinthiens, I *Corinth.* VII, des dons différents sont attribués aux disciples du Christ; des uns, il fait des prophètes qui annoncent l'avenir; des autres, des sages qui discernent le moment propice pour parler; d'autres enfin, il fait des scribes versés dans la science de la loi; parmi ces derniers, Étienne a été lapidé, Paul tué, Pierre crucifié, et les disciples ont été fouettés, comme le racontent les Actes des apôtres; et ils les ont poursuivis de ville en ville, les expulsant de la Judée, pour les faire passer aux peuples de la Gentilité.

« Afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel, jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachie que vous avez tué entre le

flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem. » Hoc quod antea dixeramus, « Implete mensuram patrum vestrorum, » ad personam Domini pertinere, eo quod occidendus esset ab eis, potest et ad discipulos ejus referri, de quibus nunc dicit : « Ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem, » ut impleatis mensuram patrum vestrorum. Simulque observa juxta Apostolum scribentem ad Corinthios I *Cor.* VII, varia esse dona discipulorum Christi; alios prophetas, qui ventura prædicant; alios sapientes, qui noverint quando debeant proferre sermonem; alios scribas in Lege doctissimos, ex quibus lapidatus est Stephanus, Paulus occisus, crucifixus Petrus, flagellati in Actibus apostolorum discipuli, et persecuti eos sunt de civitate in civitatem; expellentes de Judæa, ut ad gentium populum transmigrarent.

« Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachie, quem occidistis

temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela viendra sur cette race. » *Ibid.* 35, 36. Pour Abel, nul doute que ce soit celui qui fut tué par son frère Caïn; son titre de juste ne lui est pas donné seulement par le Sauveur, la Genèse rend également témoignage de sa justice, *Genes.* IV, lorsqu'elle raconte que ses dons furent agréables à Dieu. Nous avons à rechercher quel est ce Zacharie fils de Barachie; car nous trouvons dans les saints Livres plusieurs Zacharie. Mais comme si le Sauveur avait voulu nous empêcher de nous égarer dans nos recherches, il a ajouté : « Que vous avez tué entre le temple et l'autel. » Les auteurs diffèrent de sentiments par rapport à ce personnage, et je dois, ce me semble, les exposer tous. Les uns voient dans ce Zacharie, fils de Barachie, le onzième des douze prophètes; et en effet le nom de son père est bien celui que l'Évangile lui donne; mais on ne voit nulle part dans les Écritures qu'il ait été tué entre le temple et l'autel, ce qui eût été d'ailleurs difficile, puisqu'à ce moment, c'est à peine si du temple il restait des ruines. D'autres s'appuyant sur certaines rêveries des apocryphes, font de ce Zacharie le père de Jean-Baptiste qui aurait

inter templum et altare. Amen dico vobis, venit hæc omnia super generationem istam. » De Abel nulla est ambiguitas, quin is sit quem Cain frater ejus occiderit. Justus autem non solum ex Domini nunc sententia, sed ex Genes testimonio comprobatur *Genes.* IV, ubi accepta ejus a Deo narrantur munera. Querimus quis iste sit Zacharias filius Barachie, quia multos legimus Zacharias. Et ne libera nobis tribueretur erroris facultas, additum est : « quem occidistis inter templum et altare. » In diversis diversa legi, et debeo singulorum opiniones ponere. Alii Zachariam filium Barachie dicunt, qui in duodecim prophetis undecimus est, patrisque in eo nomen consentiat [*Al.* consentit]; sed ubi occisus sit inter templum et altare Scriptura non loquitur : maxime cum temporis ejus vix ruinæ templi fuerint. Alii Zachariam patrem Joannis intelligi volunt, ex quibusdam apocryphorum somniis approbantes, quod propterea occisus sit, quia Salvatoris prædicavit [*Al.*

été tué pour avoir prêché l'avènement du Sauveur. Or comme cette opinion ne repose point sur l'autorité des Écritures, nous ne voulons point la discuter, et nous la rejetons sans plus de formalités qu'on en a mises pour l'avancer. D'autres enfin prétendent que ce Zacharie est celui qui fut mis à mort par Joas, roi de Juda, entre le temple et l'autel, comme le racontent les livres des Rois. Mais il faut observer que le Zacharie en question n'est point fils de Barachie, mais du grand prêtre Joiada. Aussi l'Écriture dit-elle : « Joas ne se ressouvint pas que son père Joiada lui avait fait du bien. » II *Paratip.* XXIV, 22. Comme donc d'un côté nous avons Zacharie, et comme de l'autre, l'endroit où il fut mis à mort est bien celui indiqué plus haut, cherchons pour quelle raison on le dit fils de Barachie et non de Joiada. « Barachie veut dire en notre langue « le béni du Seigneur. » et la « justice » du grand prêtre Joiada, est démontrée par le mot hébreu. Nous trouvons dans l'Évangile dont se servent les Nazaréens : « Fils de Joiada » au lieu de « fils de Barachie. » Quelques-uns de nos frères, par trop naïfs, montrent entre les ruines du temple et de l'autel, c'est-à-dire, à l'issue des

prædicaret] adventum. Hoc quia de Scripturis non habet auctoritatem, eadem facilitate contemnunt, qua probatur. Alii istum volunt Zachariam (1), qui occisus est a Joas rege Judæ inter templum et altare, sicut Regum narrat historia. Sed observandum, quod ille Zacharias non sit filius Barachie, sed filius Joiadæ sacerdotis. Unde et Scriptura refert : « Non fuit recordatus Joas patris ejus Joiadæ, quia sibi fecisset bona » II *Paratip.* XXIV, 22. Cum ergo et Zachariam teneamus, et occisionis consentiat locus, querimus quare Barachie dicatur filius, et non Joiadæ? « Barachie » lingua nostra « benedictus Domini » dicitur; et sacerdotis Joiadæ « justitia, » Hebræo sermone demonstratur. In Evangelio quo utuntur Nazaræni, pro « filio Barachie, filium Joiadæ » reperimus scriptum. Simpliciores fratres inter ruinas templi et altaris, sive in portarum exitibus, quæ Siloam ducunt, rubra saxa monstrantes, Zachariæ sanguine putant esse polluta. Non condemnamus errorem, qui de odio

(1) Hæc porro, quam et Hieronymus probat, propior ad veritatem videtur sententia, quæ Zachariam Barachie filium, de quo Matth. XXI II, 35, eundem facit esse cum Zacharia Joiadæ filio, non levi suffragante Hebraici Nazarenorum codicis auctoritate, in quo pro Barachie nomine, Joiadæ nomen S. Pater invenit. Concessere autem in hanc ipsam sententiam jam pridem interpretes magni nominis, quos singillatim laudare non vacat. Qui vero aliam ab hac propugnant, præter vetustissimorum Patrum auctoritatem, qui Zachariam Joannis Baptistæ patrem hic a Matthæo significari vulgo putant, id quoque opponunt, quod Zacharias iste, de quo loquitur Christus, summum pontificatum gessisse non dicatur, quem tenuit revera iste Joiadæ filius. Ad hæc ille neci traditus dicatur, inter templum et altare, quod est, inter vestibulum templi, et altare holocaustorum, sive ad ejus altaris occidentem. Hic vero ex Joiada parente natus, in atrio domus Domini, quod significare videtur, in atrio populi, Paralipomenon libro teste, fuerit occisus. Nihilominus perplacet illa Hieronymi sententia, in eaque sisto. *Ed. Mig.*

portes qui conduisent à Siloé, des pierres rouges dont ils attribuent la couleur au sang de Zacharie. Nous ne voulons point condamner trop sévèrement une erreur innocente en elle-même, et qui prend sa source dans la haine pour les Juifs, et une foi pieuse. Disons en quelques mots pourquoi il sera demandé compte à cette race, de tout le sang versé depuis celui du juste Abel, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, bien qu'elle-même n'ait tué ni l'un ni l'autre. La Sainte Écriture a pour règle de grouper les hommes en deux races, c'est-à-dire, de faire des bons une race, et une autre des méchants. Prenons des exemples du côté des bons : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui est-ce qui s'arrêtera sur la montagne sainte. » *Psalm.* xxiii, 31. Et après avoir indiqué plusieurs personnes ayant vécu à des époques différentes qui doivent monter sur la montagne du Seigneur, le Psalmiste ajoute : Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob. » Et dans un autre endroit, parlant de tous les saints, il dit : « La race des justes sera comblée de bénédictions. » *Psalm.* cxi, 2. Pour les méchants on dit d'eux, comme dans le verset qui nous occupe : « Race de vipères, » et : « On demandera compte de tout cela à cette race. » Dans Ézéchiél, après avoir énuméré les péchés de la terre, l'esprit prophétique ajoute : « Quand même Noé, Job et Daniel s'y trouveraient, je ne pardonnerai

Judæorum, et fidei pietate descendit. Dicamus breviter quare sanguis Abel justus, usque ad Zachariam filium Barachie ab illa generatione requiratur, cum neutrum eorum occiderit. Regula Scripturarum est, duas generationes p. nere, honorum vel malorum, hoc est, singulorum singulas. De bonis sumamus exempla : « Quis ascendet in montem Domini? aut quis requiescet in monte sancto ejus » *Ps.* xxiii, 3? Cumque plures qui ascensuri sunt in montem Domini, descripsisset, qui diversis fuere ætatibus, postea infert : « Hæc est generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob. » Et in alio loco de omnibus sanctis : « Generatio justorum benedicetur » *Ps.* cxi, 2. De malis vero, ut in præsentis loco : « Generatio viperarum. » Et « Requirentur omnia a generatione ista. » Et in Ezechiel, cum peccata terræ descripsisset, sermo propheticus adjecit : « Si Noe, et Job, et Daniel, ibi fuerint inventi, non dimittam peccata terræ illi » *Ezech.* xiv, 14). Omnes justos qui similes forent virtutibus

pas à cette terre ses iniquités, » *Ezech.* xiv, 14, et par Noé, Job et Daniel, il veut désigner tous ceux qui leur ressemblent dans la vertu. Donc ceux qui se sont conduits à l'égard des apôtres comme Caïn et Joas, font partie de la même race.

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu. » *Ibid.* 37. En s'écriant : Jérusalem, ce n'est pas aux murs et aux édifices de la ville, mais aux habitants qu'il s'adresse. Il s'apitoie sur elle avec une affection toute paternelle, sentiment que nous rencontrons encore en un autre endroit, où il est dit qu'en la considérant il se mit à pleurer. *Luc.* xix. Par ces paroles : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, » il atteste que c'est lui qui a envoyé tous les prophètes qui l'ont précédé dans le cours des temps. Quant à cette comparaison d'une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes, nous la lisons dans le cantique du Deutéronome : « Comme un aigle protège son nid, et se met au-dessus de ses petits, il a étendu ses ailes, il les a pris et les a emportés sous ses ailes. » *Deuter.* xxxii, 11.

« Voici que votre demeure sera déserte. » *Ibid.* 38. Il avait dit la même chose longtemps auparavant par la bouche de Jérémie : « J'ai quitté ma propre maison, j'ai abandonné mon hé-

eorum, per Noe et Job et Daniel volens intelligi. Ergo et isti qui similia Caïn et Joas contra apostolos gesserint, de una generatione esse referuntur.

« Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluit! » Jerusalem, non saxa et ædificia civitatis, sed habitatores vocat, quam plangit patris affectu, sicut et in alio loco legimus, quod videns eam fleverit *Luc.* xix. In eo autem quod dicit : « Quoties volui congregare filios tuos, » omnes retro prophetas a se missos esse testatur. Gallinæ quoque similitudinem congregantis sub alas pullos suos, in cantico Deuteronomii legimus : « Sicut aquila protegit nidum suum, et super pullos suos desideravit, expandens alas suas suscepit et tulit super pennas suas *Deut.* xxxii, 11.

« Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. » Hoc ipsum ex persona Jeremie jam ante dixerat : « Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam facta est mihi

ritage, mon héritage est devenu pour moi comme une caverne d'hyène. » *Jerem.* xii, 7, 8. Que la maison des juifs, c'est-à-dire, ce temple dont la splendeur était incomparable, soit déserte, nous le voyons de nos yeux; elle a perdu celui qui l'habitait, Jésus-Christ; et voulant ravir l'héritage, elle a tué l'héritier.

« Car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » *Ibid.* 39. Il s'adresse à Jérusalem et au peuple juif. Or ces paroles dont se servirent les petits enfants et ceux qui étaient encore à la mamelle, pour saluer l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; hosanna au plus haut des cieux, » il les a empruntées au psaume cent dix-sept, qui a trait évidemment à l'avènement du Sauveur; et c'est dans ce sens qu'il veut voir interpréter sa menace : Si vous ne faites pénitence, *Luc.* xiii, et si vous ne confessez que je suis le Fils du Père tout-puissant que les prophètes ont annoncé, vous ne verrez pas mon visage. Ainsi les Juifs ont un temps donné pour faire pénitence; qu'ils proclament béni celui qui vient au nom du Seigneur, et ils verront le visage du Christ.

« Jésus étant sorti du temple s'en alla. Alors ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les constructions du temple, mais lui leur répondit :

hæreditas mea quasi spelunca hyænæ » *Jer.* xii, 7, 8. Desertam Judæorum domum, id est templum illud, quod fulgebatur augustius, oculis comprobamus, quia habitatores Christum perdidit, et hæreditatem præcipere gestiens, occidit hæredem.

« Dico enim vobis : non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini. » Ad Jerusalem loquitur, et ad populum Judæorum. Versiculum autem istum, quo et parvuli atque lactentes in ingressu Jerusalem Domini Salvatoris usi sunt, quando dixerunt : « Benedictus qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis, » sumpsit de centesimo decimo septimo psalmo, qui manifeste de adventu Domini scriptus est. Et quod dicit, hoc vult intelligi : Nisi poenitentiam egeritis *Luc.* xiii, et confessi fueritis ipsum me esse, de quo propheta cecinerunt, Filium omnipotentis Patris, meam faciem non videbitis. Habent Judæi datum sibi tempus poenitentiae; confiteantur benedictum qui venit in nomine Domini, et Christi ora conspicient.

« Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi. Ipse autem respondens, dixit illis : Videtis hæc omnia?

TOM. X.

« Vous voyez tout cela. Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit détruite. » *Matth.* xxiv, 1, 2. Sous le rapport historique, le sens est clair. Le Seigneur sorti du temple, tout l'édifice de la Loi, tout l'arrangement des ordonnances croule au point que les Juifs n'en peuvent plus rien accomplir, et que, la tête étant supprimée, tous les membres entrent en luttés les uns contre les autres.

« Comme il s'était arrêté sur la montagne des Oliviers, des disciples vinrent le trouver secrètement et lui dirent : Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde. Jésus leur répondit : Prenez garde que personne vous séduise » *Ibid.* 3, 4. Jésus s'arrête sur la montagne des Oliviers où s'allume la vraie lumière de la science, et des disciples s'approchent secrètement de lui, désireux de connaître les mystères, et d'avoir la révélation de l'avenir, et ils lui posent trois questions : Quand Jérusalem doit-elle être détruite, quand le Christ viendra-t-il, quand la fin du monde arrivera-t-elle?

« Car beaucoup viendront en mon nom disant : Je suis le Christ, et, ils en séduiront beaucoup. » *Ibid.* 5. Au nombre de ceux-là est Simon le samaritain, dont nous parlent les Actes des apôtres, lequel se proclamait la grande vertu de Dieu, *Act.* viii, et qui l'écrivait entre autres choses dans ses

Amen dico vobis : non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruat. » Juxta historiam manifestus est sensus. Recedente autem Domino de templo, omnia legis ædificia, et compositio mandatorum ita destructa est, ut nihil a Judæis possit impleri; et capite sublato, universa inter se membra compugnent.

« Sedente autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli secreto, dicentes : Dic nobis quando hæc erunt, et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi? Et respondens Jesus, dixit eis : Videte ne quis vos seducat. » Sedet in monte Oliveti, ubi verum lumen scientiæ nascebatur, et accedunt ad eum discipuli secreto, qui mysteria et futurorum revelationem nosse cupiebant, et interrogant tria : Quo tempore Jerusalem destruenda sit; quo venturus Christus; quo consummatio sæculi futura sit.

« Multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus; et multos seducunt. » Quorum unus est Simon Samaritanus, quem in Actibus apostolorum legimus, qui se magnam dicebat esse Dei virtutem *Act.* vii, hæc quoque inter [Al. et] cætera in suis voluminibus scripta dimittens : « Ego sum sermo Dei,

5

livres : « Je suis la parole de Dieu, je suis le beau, je suis le paraclét, je suis le Tout-Puissant, je suis le tout de Dieu. » L'apôtre saint Jean dit dans une de ses épîtres : « Vous avez entendu dire que l'antechrist doit venir, mais il y a dès maintenant même beaucoup d'antechrists. » *Joan.* II, 18. Pour moi, je pense que tous les hérésiarques sont des antechrists, et qu'ils se servent du nom du Christ, pour enseigner des doctrines contraires au Christ. Et rien d'étonnant que quelques âmes se laissent séduire par leurs erreurs quand le Seigneur a dit : « Et ils en séduiront beaucoup. »

« Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres; mais gardez-vous bien de vous troubler, car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin. » *Ibid.* 6. Lorsque nous verrons ces choses arriver, ne nous imaginons pas que le jour du jugement soit proche, mais sachons qu'il est réservé à une époque dont les signes précurseurs sont clairement indiqués dans les versets suivants.

« Car la nation se soulèvera contre la nation, le royaume contre le royaume, et il y aura des pestes, des famines, et des tremblements de terre en divers lieux. Mais tout cela sera le commencement des douleurs. » *Ibid.* 7, 8. Je ne doute pas que tout ce qui est écrit ici, ne doive se réaliser à la lettre. Il me semble néanmoins que le royaume soulevé contre le royaume, que la peste de ceux dont la parole gagne comme le cancer, II *Timoth.* II, que la faim d'entendre la

ego sum speciosus, ego paracletus, ego omnipotens, ego omnia Dei. » Sed et Joannes apostolus in epistola sua loquitur : « Audistis quia Antichristus venturus est, nunc autem Antichristi multi sunt » I *Joan.* II, 18. Ego reor omnes hæresiarchas, Antichristos esse, et sub nomine Christi ea docere, quæ contraria sunt Christo. Nec mirum si aliquos ab his videamus seduci, cum Dominus dixerit : « Et multos seducunt. »

« Audituri enim estis prælia, et opiniones præliorum : videte ne turbemini. Oportet enim hæc fieri; sed nondum est finis. » Cum hæc igitur fieri viderimus, non putemus diem instare judicii, sed in tempus illud reservari, cujus signum perspicue in consequentibus ponitur.

« Consurget enim gens contra gentem, et regnum contra regnum, et erunt pestilentie et fames, et terræmotus per loca. Hæc autem omnia initia sunt dolorum. » Non ambigo et hæc quidem juxta litteram futura quæ scripta sunt : sed mihi videtur regnum contra regnum, et pestilentia eorum, quorum sermo serpit ut cancer II *Tim.* II, et fames audiendi verbum Dei, et commotio

parole de Dieu, l'ébranlement de la terre entière, la séparation d'avec la vraie foi, ont trait surtout aux hérétiques, qui en se déchirant les uns les autres, assurent le triomphe de l'Église. Quant à ces paroles : « Mais tout cela sera le commencement des douleurs, » je leur préfère cette traduction : « Le commencement des enfante-ments, » qui nous fait regarder la venue de l'antechrist comme conçue plutôt que comme réalisée.

« Alors ils vous livreront aux tourments et vous feront mourir; et vous serez un objet de haine pour toutes les nations à cause de mon Nom. » *Ibid.* 9. Dans la personne des apôtres, le Sauveur vise tous les fidèles; car à cette époque, les apôtres n'existeront plus en chair.

« Et parce que l'iniquité surabonde, la charité de beaucoup se refroidira; mais celui-là sera sauvé qui persévéra jusqu'à la fin. » *Ibid.* 12, 13. Le Sauveur ne dit pas que tous perdront la foi, mais qu'il y en aura beaucoup pour la perdre. Car beaucoup d'appelés et peu d'élus. Et en effet, la charité demeurera au cœur des apôtres et de ceux qui leur ressemblent, cette charité dont il est dit : « Les grandes eaux ne pourront éteindre la charité » *Cantic.* VIII, 7, et dont parle saint Paul : « Qui nous séparera de la charité du Christ? Sera-ce la tribulation, les angoisses, la faim? » *Rom.* VIII, 35, et le reste.

« Et cet Évangile du royaume sera prêché dans toute la terre, pour servir de témoignage

universæ terræ, et a vera fide separatio, in hæreticis magis intelligi, qui contra se invicem dimicantes, Ecclesiæ victoriam faciunt. Quod autem dixit : « Hæc autem omnia initia sunt dolorum, » melius transfertur, « parturitionum; » ut quasi conceptus quidam adventus Antichristi, non partus intelligatur.

« Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos; et eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum: » Per apostolos omnium credentium persona signatur, non quo eo tempore apostoli in corpore reperiendi sint.

« Et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Qui autem perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit. » Non omnium negavit fidem, sed multorum. Multi enim vocati, pauci vero electi. Nam in apostolis et similibus eorum permansura est charitas, de qua Scriptum est : « Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem *Cant.* VIII, 7. Et ipse Paulus : « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an fames » *Rom.* VIII, 35? et reliqua.

« Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo

à toutes les nations, et alors la fin arrivera, » *Ibid.* 14. Le signe de l'avènement du Sauveur, c'est la prédication de l'Évangile dans tout l'univers, qui ôte aux hommes toute excuse; et cette prédication universelle est complète ou est bien près de l'être. Car je ne pense pas qu'il y ait encore quelque part une nation pour ignorer le nom de Jésus-Christ. Et en admettant que personne ne soit venu chez elle prêcher l'Évangile, elle a dû avoir connaissance des vérités de la foi par les peuples voisins.

« Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, qui a été prédite par le prophète Daniel, debout dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne. » *Ibid.* 15. L'invitation à comprendre indique toujours que nous avons affaire à un langage mystique. Or voici ce que nous lisons dans le prophète Daniel : « Et à la moitié de la semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis, et dans le temple, l'abomination de la désolation durera jusqu'à la consommation du temps, et la consommation se fera sur le désert. » L'Apôtre parle également de ce temps, II *Thessal.* II; il dit que l'homme d'iniquité et d'opposition s'élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu et adoré, qu'il poussera l'audace jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu et se faire passer lui-même pour Dieu, qu'il viendra accompagné de la puissance de Satan, pour faire périr et jeter dans le désert de Dieu ceux qui l'auront accueilli.

orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet consummatio. » Signum Dominici adventus est, Evangelium in toto orbe prædicari, ut nullus sit excusabilis; quod aut jam completum, aut in brevi cernimus esse complendum. Non enim puto aliquam remansisse gentem, quæ Christi nomen ignoret. Et quamquam non habuerit prædicatorem, tamen ex vicinis nationibus opinionem fidei non potest ignorare.

« Cum ergo videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit, intelligat. » Quando ad intelligentiam provocamur, mysticum monstratur esse quod dictum est. Legimus autem in Daniele hoc modo : « Et in dimidio hebdomadis auferetur sacrificium et libamina, et in templo abominatio desolationum erit usque ad consummationem temporis, et consummatio dabitur super solitudinem. » De hoc et Apostolus loquitur II *Thess.* II : quod homo iniquitatis et adversarius elevandus sit contra omne quod dicitur Deus, et colitur; ita ut audeat stare in templo Dei, et ostendere quod ipse sit Deus, cujus adventus secundum operationem Satanae destruat eos, et ad Dei solitudinem

Tout cela peut s'entendre ou simplement de l'antechrist, ou de l'image de César que Pilate fit placer dans le temple, ou de la statue équestre d'Adrien qui se dresse encore aujourd'hui sur l'emplacement même du Saint des Saints. Abomination, dans l'Ancien Testament signifie idole; et le mot « de la désolation » qui y est joint, indique que l'idole est placée dans le temple désolé et détruit.

« Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, que celui qui est sur le toit, n'en descende pas pour emporter quelque chose de la maison. Et que celui qui est dans le champ, ne se retourne point pour prendre sa tunique. » *Ibid.* 16 *seqq.* L'abomination de la désolation peut s'entendre de toute doctrine perverse. Quand nous verrons cette doctrine debout dans le lieu Saint, c'est-à-dire dans l'Église, et se faire passer pour Dieu, nous devons nous enfuir de la Judée sur les montagnes, c'est-à-dire, abandonner la lettre qui tue, et la perversité judaïque, nous réfugier sur les montagnes éternelles, du haut desquelles Dieu fait éclater son admirable lumière, *Psal.* LXXV, et nous tenir sur le toit et sur la terrasse, où ne peuvent arriver les traits enflammés du démon. Nous nous garderons bien de descendre et d'emporter quoi que ce soit de la maison de notre vie première, ni d'aller chercher ce qui est derrière nous; mais nous sèmerons plus

redigat, qui se susceperint. Potest autem simpliciter aut de Antichristo accipi, aut de imagine Cæsaris, quam Pilatus posuit in templo; aut de Hadriani equestri statua que in ipso sancto sanctorum loco usque in præsentem diem stetit. Abominatio quoque, secundum veterem Scripturam, idolum nuncupatur; et idcirco additur, « desolationis; » quod in desolato templo atque destructo idolum positum sit.

« Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes; et qui in tecto, non descendant tollere aliquid de domo sua; et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam. » Abominatio desolationis intelligi potest, et omne dogma perversum; quod cum viderimus stare in loco sancto, hoc est, in Ecclesia, et se ostendere Deum, debemus fugere de Judæa ad montes, hoc est, dimissa occidente littera et Judaica pravitate, appropinquare montibus æternis, de quibus illuminat mirabiliter Deus *Ps.* LXXV; et esse in tecto et in domate, quo non possint ignita diaboli jacula pervenire; nec descendere et tollere aliquid de domo conversationis pristinae : nec quærere quæ retrorsum sunt; sed magis serere in agro spiritualium

abondamment dans le champ des Écritures spirituelles, pour en recueillir des fruits plus nombreux. Nous ne devons pas non plus prendre une seconde tunique, qu'il est défendu aux apôtres de posséder. Porphyre a pris occasion de ce passage, c'est-à-dire, de l'abomination de la désolation dans le lieu saint, qui a été prédite par le prophète Daniel, pour vomir contre nous dans le treizième volume de ses œuvres une foule de blasphèmes. Eusèbe, évêque de Césarée, a consacré trois volumes à lui répondre, le dix-huitième, le dix-neuvième et le vingtième. Apollinaire a écrit aussi beaucoup sur ce sujet; et il s'est efforcé inutilement de traiter en un petit chapitre, une question sur laquelle on a écrit tant de livres.

« Mais malheur aux femmes qui seront enceintes ou nourrices en ces jours-là. » *Ibid.* 19. Malheur à ces âmes qui ne se sont pas encore développées jusqu'à l'homme parfait, qui ne possèdent que les éléments de la foi, et ont besoin d'être encore nourries par les maîtres, on peut aussi interpréter ce texte en ce sens, que dans la persécution de l'antechrist, comme cela s'est fait pendant la guerre avec les Romains, les femmes enceintes ou nourrices ne pourront s'enfuir à temps, obligées qu'elles seront de traîner avec elles le lourd fardeau de leur progéniture née ou à naître.

« Priez donc que votre fuite n'arrive pas

Scripturarum, ut fructus capiamus ex eo. Nec tollere alteram tunicam, quam apostoli habere prohibentur. De hoc loco, id est, de abominatione desolationis, quæ dicta est a Daniele propheta, stante in loco sancto, multa Porphyrius tertio decimo operis sui volumine contra nos blasphemavit, cui Eusebius Cæsariensis episcopus tribus respondit voluminibus, decimo octavo, decimo nono, et vicesimo. Apollinaris [*Al.* Apollinarius] quoque scripsit plenissime; superflueque conatus est uno capitulo velle disserere, de quo tantis versuum millibus disputatum est.

« Væ autem prænantibus et nutrientibus in illis diebus. » Væ illis animabus, quæ non in perfectum virum sua gemina perduxerunt, sed initia habent fidei, ut nutritione indigeant magistrorum. Hoc quoque dici potest, quod in persecutione Antichristi, seu Romanæ captivitatis, prægnantes et nutrientes, uteri et filiorum sarcina prægravati, expeditam fugam habere non quiverint.

« Orate autem, ut non fiat fuga vestra hinc, vel sabato. » Si de captivitate Jerusalem voluerimus accipere,

pendant l'hiver, ni au jour du sabbat. » *Ibid.* 20. Si nous appliquons ce texte à la prise de Jérusalem par Titus et Vespasien, nous dirons aux Juifs qu'ils doivent prier que leur fuite n'arrive pas durant l'hiver, ni au jour du sabbat; parce que d'un côté, la rigueur du froid empêche de gagner le désert et de se retirer dans les montagnes, et que de l'autre, ils s'exposent, s'ils s'enfuient, à transgresser la Loi, et s'ils restent, à une mort imminente. Mais si nous l'appliquons à la fin du monde, nous y verrons une exhortation à ne point laisser se refroidir notre foi et notre amour pour Jésus-Christ, à ne pas faire le sabbat de la vertu, cessant de travailler à l'œuvre de Dieu.

« Et si ces jours n'avaient été abrégés, nul homme n'aurait été sauvé; mais ils seront abrégés à cause des élus. » *Ibid.* 22. Abrégés, non pas en ce sens qu'ils différeront des autres jours, comme l'ont rêvé quelques écrivains oublieux de cette parole du Psalmiste : « C'est par votre ordre que le jour subsiste tel qu'il est; » *Psal.*, cxviii, 91, mais dans le sens de la quantité, c'est-à-dire, diminués non de longueur, mais de nombre. Abrégés doit se prendre dans le même sens que ces paroles du Psalmiste, avec cette différence qu'il s'agit de bénédiction : « Je le remplirai d'une grande longueur de jours » *Psal.*, xc, et ils seront abrégés, de peur que s'ils se prolongeaient la foi des croyants ne vint à s'ébranler.

quando a Tito et Vespasiano capta est, orare debent, ne fuga eorum hieme, vel sabato fiat; quia in altero duritia frigoris prohibet ad solitudines pergere, et in montibus desertisque latitare; in altero, aut transgressio Legis est, si fugere voluerint, aut mors imminens, si remanserint. Si autem de consummatione mundi intelligitur, hoc præcipit, ut non refrigescat fides nostra et in Christum charitas, neque ut otiosi in opere Dei torpeamus virtutum sabato.

« Et nisi breviati fuissent dies illi, non feret salva omnis caro; sed propter electos breviabuntur dies illi. » Abbreviatos dies, non secundum deliramenta quorundam (qui putant temporum momenta mutari; nec recordantur illius scripti : « Ordinatione tua permanet dies » *Ps.*, cvxiii, 91, sed juxta temporum qualitatem sentire debemus, id est, abbreviatos non mensura, sed numero; ut quomodo in benedictione dicitur : « Longitudine dierum replebo eum » *Ps.*, xc; » sic et nunc abbreviati dies intelligantur : ne temporum mora, fides concutiat credentium.

« Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, où, il est là, ne le croyez point. » *Ibid.* 23. A l'époque de la captivité des Juifs il ne manqua point de chefs qui se firent passer pour le Christ. La preuve en est que pendant le siège de Jérusalem par les Romains, il y avait trois factions rien qu'à l'intérieur de cette ville. Quoiqu'il en soit, il est préférable d'appliquer ces paroles à la fin du monde.

« Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes qui feront de grands prodiges et des choses merveilleuses, jusqu'à séduire, s'il était possible, même les élus. Voilà que je vous ai prévenus. » *Ibid.* 24, 25. Ceci peut s'entendre de trois manières différentes, et s'appliquer, soit à l'époque du siège de Jérusalem par les Romains, soit à la fin du monde, soit à la lutte des hérétiques contre l'Église, et à cette sorte d'antechrists qui sous le couvert d'une fausse science, cherchent à renverser le Christ.

« Si donc on vous dit : Le voilà dans le désert : ne sortez point; le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point. » *Ibid.* 26. Si l'on vous assure que le Christ se trouve dans le désert des doctrines du paganisme et de la philosophie, ou dans les enseignements intimes des hérétiques qui se vantent de posséder les secrets de Dieu, ne sortez point, ne le croyez point, c'est-à-dire, (comme dans les temps de persécution et d'angoisses, les faux prophètes

trouvent de plus grandes facilités pour séduire les esprits,) si quelqu'un se présente au nom du Christ, ne prêtez pas immédiatement foi à ses dires.

« Car comme l'éclair sort de l'Orient et paraît jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. » *Ibid.* 27. Ne sortez pas, ne croyez point que le Fils de l'homme se trouve ou dans le désert de la Gentilité, ou dans les appartements retirés de l'hérésie; mais croyez que sa foi resplendit depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, dans les Églises catholiques. On peut aussi conclure de là que le second avènement du Christ se manifesterà, non dans l'humilité comme le premier, mais dans la gloire. C'est donc une folie de chercher dans les petits coins ou les cachettes bien dissimulées, Celui qui est la lumière du monde entier.

« Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. » *Ibid.* 28. Le Christ nous instruit de ses mystères en prenant pour exemple les objets que la nature offre à nos regards. Ainsi les aigles et les vautours passent pour sentir l'odeur des cadavres, même au delà des mers, et se rassembler autour de cette proie. Si donc des oiseaux sans raison, guidés uniquement par leur instinct naturel, sentent où repose un petit cadavre, dont ils sont cependant séparés par de vastes étendues de terre, et par les flots de la mer, à combien plus forte raison, la

« Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic Christus, aut illic; nolite credere. » Multi captivitatis Judaicæ tempore principes exstiterunt, qui Christos esse se dixerunt; intantum ut obsidentibus Romanis, tres intus fuerint factiones. Sed melius de consummatione mundi intelligitur.

« Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetae, et dabunt signa magna et prodigia; ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi. Ecce prædixi vobis. » Tripliciter, ut ante jam dixi, locus hic disserendus est; aut de tempore obsidionis Romanæ; aut de consummatione mundi; aut de hæreticorum contra Ecclesiam pugna, et istiusmodi antichristis, qui sub opinione falsæ scientiæ contra Christum dimicant.

« Si ergo dixerint vobis, ecce in deserto est, nolite exire; ecce in penetralibus, nolite credere. » Si quis promiserit vobis quod in deserto gentilium et philosophorum dogmate Christus moretur; aut in hæreticorum penetralibus, qui Dei pollicentur arcana, nolite exire, nolite credere; sive (quia persecutionis et angustiarum

tempore semper pseudoprophetae decipiendi inveniunt locum) si quis sub nomine Christi se jactare voluerit, non statim accomodetis fidem.

« Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem; ita erit et adventus Filii hominis. » Nolite exire, nolite credere, quod Filius hominis vel in deserto gentium sit, vel in penetralibus hæreticorum; sed quod ab Oriente usque in Occidentem, fides ejus in catholicis Ecclesiis fulgeat. Hoc quoque dicendum, quod secundus Salvatoris adventus non in humilitate ut prius, sed in gloria demonstrandus sit. Stultum est itaque eum in parvo loco vel abscondito quærere, qui totius mundi lumen sit.

« Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. » De exemplo naturali quod quotidie cernimus, Christi instrumur sacramento. Aquilæ et vultures etiam trans maria dicuntur sentire cadavera, et ad escam hujusmodi congregari. Si ergo irrationabiles volucres naturali sensu tantis terrarum spatiis, et maris fluctibus separatæ, parvum cadaver sentiunt ubi jaceat; quanto magis nos et